



# Le Bulletin

DE L'ACADÉMIE ROYALE DE LANGUE ET DE LITTÉRATURE FRANÇAISES DE BELGIQUE

## Séance publique

### Maeterlinck, notre contemporain ?

**Christian Angelet** Une jeunesse gantoise – **Maxime Benoît-Jeannin** De l'importance d'être Georgette (ou de la difficulté de la biographie) – **Jacques Cels** Gaston Compère hyperlecteur – **Julien Roy** Mettre Maeterlinck en scène

## Communications

**Marie-José Béguelin** Ferdinand de Saussure après un siècle – **Guy Vaes** Un intime écheveau d'horizons – **Jacques De Decker** Wagner chez les Belges – **Éric Brogniet** L'influence des poètes arabes préislamiques sur la naissance de l'amour courtois chez les troubadours de langue d'oc – **Philippe Jones** La création et l'image mentale – **Robert Darnton** Le numérique et l'avenir du livre – **Raymond Trousson** Musique et musiciens dans *À la recherche du temps perdu* – **Jean-Baptiste Baronian** Portrait du romancier au dictaphone – **Daniel Droixhe** Aux origines de l'Académie royale de Belgique (1835-1837). Attraction flamande, occultation wallonne – **Yves Namur** De la table à l'écrit, petit traité des gourmandises littéraires (III). Dodin-Bouffant et son double chinois

## Hommage à Pierre Ruelle

**Marc Wilmet** Pierre Ruelle. Fragments de souvenirs – **Jacques Charles Lemaire** Pierre Ruelle, professeur à l'U.L.B. Quelques anecdotes

## Prix de l'Académie en 2010

## Ceux qui nous quittent

**Hubert Nyssen** par Jacques De Decker





# Ferdinand de Saussure après un siècle

Communication de Mme Marie-José Béguelin  
à la séance mensuelle du 8 janvier 2011

Décédé il y a juste cent ans, le linguiste genevois Ferdinand de Saussure (1857-1913) exerça une influence déterminante sur le développement des sciences du langage et, par-delà, sur les sciences humaines en général. La notoriété du savant n'empêche pas, cependant, que sa pensée ne soit l'objet de persistants malentendus. Ainsi Saussure est-il souvent présenté (à tort) comme le père de la linguistique générale ; il passe (à tort également) pour avoir placé le *système* au centre de l'étude linguistique, au détriment du discours et des faits de *parole*... De fait, Saussure continue à être méconnu, de ses admirateurs presque autant que de ses détracteurs.

Pourquoi l'œuvre du Genevois, commentée et vulgarisée à profusion, reste-t-elle incomprise, d'où vient que la personnalité du savant soit auréolée de mystère ? À cela, deux raisons au moins : l'une est liée à la transmission de ses travaux, qui s'est faite de manière indirecte et morcelée ; l'autre tient à la perte d'influence de la grammaire comparée, discipline dans laquelle Saussure avait été formé et qui fournit, pour aborder ses idées linguistiques, à la fois une porte d'entrée et une clé de lecture.

## 1. Un destin éditorial hors normes

Les idées linguistiques de Saussure nous sont parvenues de manière fort singulière. Ce qu'il est convenu d'appeler le corpus saussurien

contient, en gros, trois types de documents (cf. Kyheng, 2007 ; Rastier, 2012) :

- A. Les textes publiés par Saussure lui-même, de son vivant.
- B. L'œuvre posthume célébrissime, mais non autographe, qu'est le *Cours de linguistique générale* de 1916.
- C. Des notes de la main de Saussure et des cahiers de notes de ses étudiants.

Détaillons rapidement ces trois rubriques.

### **A. Textes publiés par Saussure lui-même**

Saussure, on le sait, a peu publié de son vivant ; notamment, il n'a jamais entrepris de publier ses idées sur la sémiologie, discipline à laquelle son nom demeure attaché. L'intégralité de ses publications *ante mortem* figure dans le *Recueil des publications scientifiques* de 1922, ouvrage de 607 pages consacrées à la linguistique historique et comparative ou à des points d'étymologie. Un quart de ce *Recueil* est rempli par un texte qui est à la fois le grand œuvre et le chef-d'œuvre de Ferdinand de Saussure, dont la parution a fait date et l'a fait connaître dans les milieux de la linguistique historique : il s'agit du *Mémoire sur le système primitif des voyelles dans les langues indo-européennes* (1879 [1878] = REC : 1-268). Cet ouvrage n'est autre que le mémoire de licence de Saussure, paru à Leipzig alors que son auteur était âgé de vingt et un ans... Le *Recueil* contient aussi la thèse de doctorat de 1881, intitulée *De l'emploi du génitif absolu en sanscrit* (REC, 269-338), travail de portée plus modeste.

Suite à ces deux ouvrages, les publications de Saussure s'espacèrent : quelques articles, des notes souvent très brèves, rien de plus. Fait tout aussi frappant : bien que les textes réunis dans *Recueil* aient été authentifiés par le Maître, ils ne sont pour ainsi dire plus lus de nos jours : en effet, leur technicité les a rendus inaccessibles à un lectorat qui désormais ignore souvent les langues anciennes et, *a fortiori*, la méthode comparative (cf. § 2).

### **B. Œuvre posthume, non autographe : Le Cours de linguistique générale de 1916**

Au cours des dernières années de sa vie, Saussure accepta de dispenser à l'Université de Genève, dans le cadre de la succession Wertheimer, trois cours portant l'intitulé de « Linguistique générale »

(1907, 1908-1909, 1910-1911). C'est le contenu de ces leçons, tenues devant un public modeste (de cinq à douze auditeurs selon les années), qui servit de source principale au *Cours de linguistique générale* posthume, préparé par Charles Bally et Albert Sechehaye avec le concours d'Albert Riedlinger (*CLG*, 1916). Bally et Sechehaye étaient d'anciens étudiants de Saussure, mais, il faut le noter, ils n'avaient pas assisté personnellement aux fameuses leçons.

Bally et Sechehaye firent paraître le *CLG* sous le nom de Saussure, se présentant eux-mêmes comme de simples éditeurs ; en réalité, ils avaient eux-mêmes planifié et rédigé le livre. Comme ils le signalent dans leur préface, ils avaient choisi — à leurs risques et périls — de procéder à une « récréation » de la doctrine saussurienne, plutôt que de fournir une édition critique des notes d'étudiants à partir desquelles ils avaient travaillé. Bien que philologiquement douteuse, la synthèse qui en résulta connut un succès planétaire. On crut y trouver la lettre de l'enseignement saussurien ; il s'avéra pourtant qu'elle contenait des contresens, des ajouts apocryphes, et que des exemples y avaient été censurés. De surcroît, la vulgate est structurée selon un plan déductif, partant des principes de la linguistique générale — au rebours du mode d'exposition inductif que privilégiait Saussure dans son enseignement<sup>1</sup>. Le paradoxe veut que le Genevois doive à cet ouvrage, aujourd'hui contesté, l'essentiel de sa renommée...

### C. Manuscrits et avant-textes

Outre le *Recueil* et le *CLG*, le corpus saussurien comprend de nombreux manuscrits, conservés principalement à la Bibliothèque de Genève et à celle d'Harvard, et qui sont loin d'avoir été exploités dans leur intégralité. Il s'agit d'une part de cahiers d'étudiants, que la tendance actuelle est de publier *in extenso* (cf. p. ex. Constantin, 2005 ; *LLG*, en préparation), d'autre part de notes de la main de Saussure, sur les anagrammes, les légendes germaniques, la phonétique, l'accentuation lituanienne, la phonétique et la morphologie des langues classiques<sup>2</sup>, etc.

1/ Pour de plus amples renseignements sur tous ces points, voir les travaux de Godel, Engler, Gadet, Bouquet, Rastier, Béguelin cités dans la bibliographie.

2/ Une partie, faible encore, de ces notes a été présentée ou publiée, ainsi dans Godel, 1957 ; *CLG/E* ; Starobinski, 1972 ; [Reichler-]Béguelin, 1980 ; *Phonétique* et *Sonantes* ; *Légendes* ; Petit, 2009, Laks, 2012, etc.

En 1996, fut retrouvée par chance, dans l'orangerie de l'hôtel familial à Genève, une malle remplie de documents familiaux, parmi lesquels de nombreux autographes de Ferdinand de Saussure. Une partie de ces textes étaient sommairement réunis dans une douzaine d'enveloppes portant l'inscription *De l'essence double...* (ou encore *De la double Essence, De l'essence*). D'un intérêt remarquable, les fragments de *L'Essence double* reflètent un projet d'« opuscule » de linguistique générale entrepris par Saussure à partir de 1891, date de son retour à Genève après une décennie passée à Paris. Désormais publiées (cf. *ÉLG* et *SdL*), les notes de l'orangerie, en dépit de l'inachèvement qui les caractérise, apportent un éclairage de premier plan sur les idées linguistiques de Saussure, conduisant à réviser l'image transmise au travers du *CLG* (Bronckart *et al.*, 2010 ; Depecker, 2012).

## 2. Le rôle central de la grammaire comparée

Suite à la situation ainsi dépeinte, on oublie souvent que Saussure a été d'abord et avant tout un spécialiste de grammaire comparée des langues indo-européennes<sup>3</sup>, discipline qu'il a enseignée toute sa vie et dont relèvent, on vient de le voir, les publications qu'il a lui-même menées à bien. Or, l'oubli qui frappe ses premiers travaux s'accompagne aussi d'une ignorance préjudiciable de ce que furent, du temps de Saussure, les enjeux épistémologiques de la méthode comparative.

Qu'est-ce au juste que la grammaire comparée ? Il s'agit d'une science conjecturale, fondamentalement intellectuelle, dont les principes ont été posés au cours du XIX<sup>e</sup> siècle à partir des travaux pionniers de Bopp, Rask, Grimm et quelques autres. À travers les concordances que présentent des langues telles que le grec, le latin, le sanskrit, le vieux slave, le gotique, etc., cette science vise à restituer, sur des bases méthodologiques rigoureuses, l'idiome prototypique inattesté dont ces langues sont censées être le prolongement. Pour reprendre un exemple que fournit Saussure au début de son Cours de phonétique grecque et latine de 1909-1910, la comparaison des formes attestées lat. *medius*, skr. *mádhya*, gr. *mésos* (dialectalement : *méssos*, *méttos*), gotique *midjis*, etc., autorise à postuler un prototype indo-européen *\*medhjos* signifiant « situé au milieu ». La forme attribuée à ce prototype permet, à son tour, de

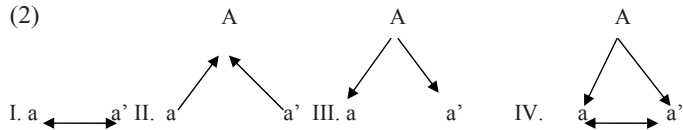
3/ Voir p. ex. sur ce point les études de Vallini, Watkins, Béguelin, Bergounioux, Utaker...

justifier les diversités phonétiques constatées dans les formes héritées. Comme l'écrit Riedlinger dans ses notes de cours :

- (1) La reconstruction est la projection de ce que nous avons sur un plan chronologique sur un plan chronologique plus ancien et qui est commun à l'histoire des deux langues. (Riedlinger *in* [Reichler-]Béguelin, 1980 : 24)

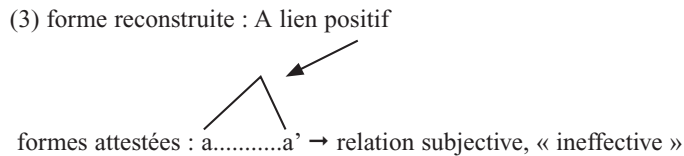
## 2.1. Comparaison et reconstruction selon Saussure

Dans le cours évoqué ci-dessus, Saussure présente à ses étudiants la méthode comparative au travers de quatre schémas successifs où *a* et *a'* désignent les formes comparées et *A* la forme reconstruite :



Le schéma I illustre l'opération initiale de « comparaison pure », « tirée si l'on peut des relations entre les deux termes<sup>4</sup> »; II symbolise la phase de *reconstruction*, démarche inductive que III réinterprète déductivement en tant que processus historique ; enfin, IV opère la synthèse entre I et III (*ibid.*)

Dans IV, les flèches qui relient *A* et *a*, *A* et *a'* marquent, selon les notes de Riedlinger, « des relations qui sont effectives, un lien qui est positif, historique », alors qu'à l'horizontale, entre *a* et *a'*, « la relation est simplement établie par l'esprit, ineffective » (*ibid.*), ce que l'on peut schématiser de la manière suivante :



À ceux que laissent sceptiques le statut artefactuel des formes reconstruites<sup>5</sup>, le professeur objecte avec fermeté qu'« il n'y a pas d'utilisation possible de la comparaison autre que la reconstruction » (*ibid.*) Cf. :

4/ Il peut y avoir plus de deux formes comparées. C'est d'ailleurs le cas dans l'exemple de *\*medhjos* précédemment mentionné : *a*, *a'*, *a''*, *a'''*...

5/ Antoine Meillet, ancien élève de Saussure également, grand comparatiste français, valorisait au contraire la comparaison, au détriment de la forme reconstruite dans laquelle il ne voyait qu'un artefact à fonction pratique : cf. [Reichler-]Béguelin, 1988.

(4) (a) Toute comparaison est forcée de se traduire sous la forme d'une reconstruction sous peine de n'avoir aucun sens. **Les deux méthodes au fond n'en font qu'une.** (CLG/E 3141, Cours I < Riedlinger, mes caractères gras)

(b) Mais **toutes les comparaisons sont stériles** si elles n'aboutissent pas à une conjecture plus ou moins certaine qui puisse tenir dans une formule quelconque. (CLG/E 3149, Cours I < Riedlinger, mes caractères gras)

D'un point de vue épistémologique, la reconstruction est valorisée par Saussure au regard de la comparaison proprement dite. Car le simple rapprochement d'évidences perceptives telles que *a* et *a'*, du fait qu'il n'est pas ratifié par le point de vue d'une communauté parlante, ne saurait à ses yeux mériter le statut de *fait linguistique* (cf. ÉLG 49, 73, 183 et *passim*) ; quant aux flèches obliques de (3), elles symbolisent le fait « positif » que représente une retransmission linguistique ininterrompue. Dans (4b), la conjecture issue de la comparaison reçoit le nom de « formule » : loin de tout réalisme naïf, la reconstruction vise à l'évidence, aux yeux de Saussure, un *modèle* au sens technique du terme<sup>6</sup>.

## 2.2. L'aventure du Mémoire

Pour ses contemporains, Saussure était connu comme l'auteur du *Mémoire* évoqué au § 1, dans lequel, encore étudiant, il avait restitué les bases morphologiques de la langue-mère indo-européenne ; il y avait aussi reconstruit deux « phonèmes perdus » de l'indo-européen, les fameux « coefficients sonantiques » qui furent baptisés plus tard du nom de *schvas* ou de *laryngales indo-européennes*. Il vaut la peine de s'attarder un instant sur la démarche du *Mémoire*, car on verra qu'elle préfigure les réflexions ultérieures.

Dans les langues indo-européennes qu'il a apprises en partie lui-même, le jeune Saussure observe à large échelle des formes qui alternent de manière concomitante, ainsi dans la flexion verbale :

(5) Pour pouvoir parler d'une racine *bhudh* il faudrait dire aussi qu'il y a une racine *pt*. Car **partout où *bhudh* apparaîtra, on verra aussi** qu'il y a une racine *pt*, à condition seulement que la forme se puisse prononcer : *bu-bhud-ús*, *pa-pt-ús* ; *e-puth-ómên*, *e-pt-omên*. **Sitôt qu'on trouve** [en sanskrit, MJB]

6/ Rappelons que Schleicher, naturaliste converti à la linguistique, avait cru pouvoir composer une fable en (pseudo-) indo-européen (Leroy, 1971: 23). À l'opposé de ce genre d'excès, voir la profession de foi formaliste et différentialiste de Saussure dans *Sonantes* : 50-51.



*bhaudh*, **on trouve aussi pat** : *bódhati*, *peúthetái*, *pátati*, *pétetái*. (*Mémoire in REC* : 117, mes caractères gras ; les langues comparées sont le sanskrit et le grec).

Pour rendre compte des régularités qu'il perçoit, Saussure propose un classement novateur des alternances radicales de l'indo-européen. Il postule, à date préhistorique, *une identité de comportement* entre des racines dont les structures sont en apparence très diverses : celles qui sont terminées par une semi-consonne ou une nasale (*kei/ki*, *men/mn*), celles qui renferment une sonante suivie d'une consonne (*deik/dik*, *derk/dr̥k*), enfin celles qui sont simplement terminées par une consonne (*pet/pt*). Le classement du jeune Saussure repose *sur la présence ou l'absence du e* dans la racine, alternance qui est dotée d'une valeur fonctionnelle (elle permet d'opposer présent et aoriste, présent et adjectif verbal, etc.) Ce nouveau modèle du fonctionnement radical, résumé dans le tableau 1, disqualifie les conceptions en vigueur à l'époque, inspirées de la tradition grammaticale indienne ; hors de toute préoccupation distributionnelle, ces conceptions situaient sur un même plan les racines « pleines » du type de *men*, *sed*, *pet*, et celles, « réduites », du type de *sru*, *dik*, du simple fait qu'elles contenaient toutes une voyelle.

État \ Racine	« être éveillé »	« voler, se déplacer »	Fonction grammaticale
État plein (= avec la voyelle de base e)	skr. <i>bhod</i> < * <i>bhaud</i> < * <i>bheudh</i> gr. <i>peuth</i> < * <i>bheudh</i>	skr. <i>pat</i> < * <i>pet</i> gr. <i>pet</i>	présent thématique
État réduit (= la voyelle de base e est expulsée)	skr. <i>Bhud</i> gr. <i>puh</i>	skr. <i>Pt</i> gr. <i>pt</i>	aoriste, adjectif verbal...

*Tableau 1.* Classement des racines sur la base des fonctions grammaticales assumées par les formes. Dans les cases blanches, les formes que regroupaient, sur des bases purement phonétiques, les classements en vigueur avant Saussure.

La reconstruction des fameux « phonèmes perdus » de l'indo-européen prend appui sur les acquis de cette nouvelle théorie de la racine. Partant sur un fonctionnement régulier des racines et cellules morphologiques de l'indo-européen, Saussure ramène au schéma d'alternance *e / zéro* les racines en voyelle longue de type *dō* (« donner ») ou *stā* (« se tenir debout »), cela au prix des équations suivantes :

$$\bar{a} = *e + A, \bar{o} = *e + Q \text{ (cf. } \textit{Mémoire in Recueil} : 127).$$

Grâce à ce raisonnement hardi, de type algébrique, Saussure interprète donc les voyelles longues des racines de type *dō*, *stā*, etc., comme d'anciennes diphtongues, issues de la contraction de la voyelle de base *e* avec les phonèmes hypothétiques *A* et *Q*. Le contenu phonétique exact de ces phonèmes demeure indéterminé, mais ils sont caractérisés comme des « coefficients sonantiques » de la même série que *i*, *u*, *r*, *l*, *m*, *n*. Berceau de ce qui deviendra plus tard la théorie des laryngales indo-européennes, cette hypothèse est riche en potentiel explicatif : elle permet à Saussure, dans la dernière partie de son *Mémoire*, de démêler dans diverses langues une longue série de problèmes morphologiques, jusqu'alors irrésolus.

### 2.3. Une réception ambivalente

Texte dense, remarquablement planifié et argumenté, le *Mémoire* a été reconnu à sa juste valeur par plusieurs de ses recenseurs (tels Havet ou Kruszewski), mais il a aussi suscité des réactions d'incompréhension, voire de violent rejet, dont Saussure, homme sensible, a été profondément affecté (cf. *Souvenirs* ; Marchese, 2007) :

- (6) Der Verf. bricht hier mit der Tradition so gründlich, dass Solche, denen es nicht leicht wird, sich aus den gewohnten Anschauungsformen unserer Wissenschaft herauszuversetzen, ihn vermuthlich nur mit schwerer Mühe verstehen werden. (Brugmann, recension du *Mémoire*, 1879, cité par Gmür, 1966: 72)
- (7) On peut dire que jamais mystification scientifique n'a eu un pareil succès. Reste à savoir quelle en sera la durée. (Regnaud, 1891, cité par Gmür, 1986 : 56)

L'histoire des sciences veut que, quatorze ans après le décès de Saussure, l'existence des coefficients ait été démontrée grâce au déchiffrement du hittite, langue indo-européenne qui en conserve fidèlement la trace (Kuryłowicz, 1927)... Par son caractère éclatant, cette confirmation *a posteriori* des hypothèses controversées du *Mémoire* mit au premier plan la restitution des phonèmes perdus, au détriment de la modélisation du fonctionnement des racines, cf. :

- (8) La grande nouveauté de l'analyse saussurienne est de présenter le système indo-européen des voyelles comme composé de quatre éléments et non de trois, comme on l'avait toujours fait. (Bouquet, 1997 : 63 n.)

Une telle appréciation, que l'on retrouve sous la plume d'autres auteurs, réduit l'apport du *Mémoire* à sa dimension phonétique, alors que cet apport est d'abord et avant tout morphologique, impli-

quant la dimension sémiotique de la langue. Le risque encouru est de méconnaître le fil rouge qui unit l'expérience du *Mémoire* à l'activité intellectuelle ultérieure, et d'accréditer ainsi la vision atomisée dont fait habituellement l'objet l'œuvre de Saussure.

### 3. Extensions et approfondissements

Saussure s'est approprié la méthode comparative de manière tout à fait personnelle, en privilégiant dans son *Mémoire* la reconstruction interne à une langue donnée et en adoptant, sur les phénomènes langagiers, une perspective fonctionnelle, résolument analogiste. Ses recherches ultérieures demeurent imprégnées de cette expérience initiale, et bien des principes dits de linguistique générale se laissent interpréter comme des justifications implicites de la démarche adoptée dans le *Mémoire*. Voyons quelques manifestations de cette continuité.

#### 3.1. La quête des formes sous-jacentes

En comparatiste exercé, Saussure est porté à rechercher, derrière les manifestations sensibles, les formes sous-jacentes qui en constituent la *substance*, au sens étymologique<sup>7</sup>. Cette tendance se manifeste aussi bien dans sa réflexion sur l'objet de la linguistique que dans ses célèbres (et quelque peu sulfureuses) recherches sur les anagrammes.

##### 3.1.1. L'« objet premier » de la langue

*L'Essence double*, puis plus tard les leçons de linguistique générale, s'interrogent ainsi de manière raffinée sur le *mode d'existence* des entités linguistiques. Pour Saussure l'existence d'une entité linguistique quelconque ne réside pas dans son occurrence brute, mais dans le *jugement d'identité* qu'induisent, dans l'esprit du sujet parlant, ses occurrences successives :

- (9) (a) En prenant ce qu'il peut y avoir dans le langage à la fois de plus matériel, de plus simple et de plus indépendant du temps, par exemple 'le groupe *aka*' ou 'la voyelle *a*', préalablement dégagés de toute signification, de toute idée d'emploi, cela ne représente rien qu'une série d'*actions* (physiologico-acoustiques) que nous jugeons concordantes. À l'instant où nous les

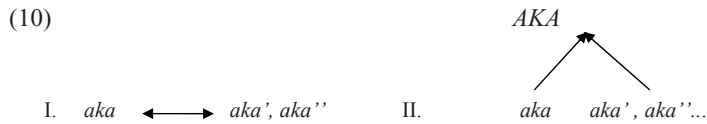
7/ « Ce qui existe en soi, de manière permanente, par rapport à ce qui change » (*Trésor de la langue française informatisé*).

jugeons concordantes, nous faisons de *aka* ou *a* une *substance*. (ÉLG 197 ; GLG/E 3295 = 1977)

(b) Où *existe* une composition musicale ? C'est la même question que de savoir où existe *aka*. Réellement cette composition n'existe que quand on l'exécute ; mais considérer cette exécution comme son existence est faux. Son existence, c'est l'*identité* des exécutions. (*Ibid.* ; voir aussi les notes du Cours III : CLG/E 330-331 ; Constantin 2005 : 87 sq.)

(c) Or il y a ceci de primordial et d'inhérent à la nature du langage que, par quelque côté qu'on essaie de l'attaquer justifiable ou non , on ne pourra jamais y découvrir d'*individus*, c'est-à-dire d'êtres (ou de quantités) déterminés en eux-mêmes sur lesquels s'opère *ensuite* une généralisation. Mais **il y a D'ABORD la généralisation**, et il n'y a rien en dehors d'elle ; (...) (ÉLG 23, mes caractères gras)

C'est vraisemblablement à travers l'exercice de la grammaire comparée, et en raisonnant sur le statut des entités reconstruites (§ 2), que Saussure fut conduit à caractériser « l'objet premier » de la linguistique comme *le fait abstrait constitué par l'identité des exécutions*. Ceci correspond au schéma (10), inspiré de (2) ci-dessus :



L'objet abstrait *AKA* ainsi (re)construit à partir de ses occurrences brutes reçoit le statut de *substance* — ce qui renvoie au statut épistémologique privilégié accordé par le Maître à la forme reconstruite, cf. (4). On peut dès lors voir une affinité, sinon une relation de filiation, entre le concept saussurien de *langue* et la langue-mère indo-européenne, l'activité cognitive du sujet parlant étant décrite, *mutatis mutandis*, sur le modèle de l'activité du comparatiste.

### 3.1.2. L'hypogramme

La propension à capter des « formes sous-jacentes » s'exprime d'autre part dans les recherches de Saussure sur les anagrammes (Starobinski, 1971 ; Béguelin, 1990 et 2003). Ainsi Saussure croit-il percevoir l'impératif *cave* (« fais attention ») dans une lettre de César à Cicéron, cf. (11) ; et les sons du nom propre grec *Aphrodité* lui semblent disséminés dans l'éloge à Vénus qui ouvre le *De rerum natura* de Lucrèce, cf. (12)-(13) :

(11) *Condemnavisse*  
 C.....AV...E (in Starobinski, 1971 : 116)

- (12) *InDe FeRae pecuDes persultant pabula laeta,*  
*ET RAPIDOs tranant Ammis :*  
*ITa cAPta leporE* *AP(H)RODITE*  
*TE sequITur cuPIDE quo quamque inducere pergis.* (<  
 Starobinski, 1971, 86-88)

- (13) Tout sauf l's est anagrammatique dans *et rapidōs*, mais de plus tout le mot *Aprodite* s'y trouve si on fait les renversements voulus, puisque *et* complète *rapido-* et peut fournir le *-te*. (Saussure in Starobinski, 1971 : 87-88)

Avec les anagrammes, Saussure se trouve une nouvelle fois confronté, dans les termes de Starobinski, à un problème d'« unité originelle présumée » (1971 : 62). L'hypogramme — c'est-à-dire le mot-thème qu'est censé exécuter, de manière plus ou moins cryptographique, le texte poétique allitérant — n'émerge-t-il pas de données textuelles à première vue impénétrables de la même manière que le prototype indo-européen se laisse saisir derrière les formes, souvent disparates et obscures, des langues attestées ? Dans le cas de l'hypogramme, cependant, on se situe dans le discours, et les limites du mot sont, comme en témoigne (12), franchies : extraire l'anagramme, c'est prélever une partie seulement du matériau langagier, via une opération de sélection qui n'est pas dépourvue de risques (Starobinski, *ibid.*, souligne la composante « émanatiste » d'une telle démarche). D'autre part, la linéarité est bousculée (*cf.* (13)), ce qui rend plus difficilement contrôlables les critères de reconstruction<sup>8</sup>.

### 3. 2. Le principe de différentialité et la notion de valeur

Revenons cependant aux fondements de la linguistique générale. Les notes de *L'Essence double*, et plus tard les trois cours, affirment avec insistance l'identité *différentielle* et *oppositive* de toute entité linguistique. Ce principe de relativité ou de négativité s'incarne dans la notion, saussurienne entre toutes, de *valeur* :

- (14) (a) Considérée à n'importe quel point de vue, la langue ne consiste pas en un ensemble de valeurs *positives* et *absolues* mais dans un ensemble de valeurs *négatives* ou de valeurs *relatives* n'ayant d'existence que par le fait de leur opposition. (*L'Essence double*, *ÉLG* : 77)

(b) Nous n'établissons aucune différence sérieuse entre les termes *valeur*, *sens*, *signification*, *fonction* ou *emploi* d'une forme, ni même avec l'*idée* comme contenu d'une *forme* ; ces

8/ Il n'empêche que « l'usage de méthodes quantitatives sur des corpus littéraires phonétisés » aurait permis de prouver à date récente le « bien-fondé » de l'hypothèse anagrammatique, si l'on en croit Rastier, 2010 : 322...

termes sont synonymes. Il faut reconnaître toutefois que *valeur* exprime mieux que tout autre l'essence du fait, qui est aussi l'essence de la langue, à savoir qu'une forme ne *signifie* pas, mais *vaut* : là est le point cardinal. Elle *vaut*, et par conséquent elle implique d'autres *valeurs*. (*L'Essence double*, ÉLG : 28)

(c) Comme il n'y a aucune *unité* (de quelque ordre et de quelque nature qu'on l'imagine) qui repose sur autre chose que des *différences*, en réalité l'unité est toujours imaginaire, la différence seule existe. (*L'Essence double*, ÉLG : 83)

À l'évidence, ces propos prolongent l'enseignement du *Mémoire* où, on l'a vu, l'éclairage interprétatif était recherché du côté des formes ambiantes ou coexistantes, par recours systématique aux séries analogiques ; quant aux phonèmes reconstruits, ils y étaient explicitement envisagés non du point de vue de leur substance phonétique, mais sous l'angle de leurs propriétés différentielles (cf. *Mémoire in REC* : 114-115).

Ce sont toutefois les notes de *L'Essence double* qui tirent les conséquences ultimes du principe de négativité, lequel, appliqué aux signes, rend infondée la différence traditionnellement admise entre *sens propre* et *sens figuré* :

(15) (a) <À propos des expressions *la lumière de l'histoire, les lumières d'une assemblée de savants*> Dans ce dernier cas, on se persuade qu'un nouveau sens (dit figuré) est intervenu : cette conviction part purement de la supposition traditionnelle que le mot possède une signification absolue s'appliquant à un objet déterminé ; c'est cette présomption que nous combattons. (*L'Essence double*, ÉLG : 75)

(b) Il n'y a pas de différence entre le sens propre et le sens figuré des mots (ou : les mots n'ont pas plus de sens figuré que de sens propre), parce que leur sens est éminemment négatif. (*L'Essence double*, ÉLG : 72)

(c) *Aucun signe n'est donc limité dans la somme d'idées positives qu'il est au même moment appelé à concentrer en lui seul.* (*L'Essence double*, ÉLG : 78)

La sémantique moderne n'a pas (encore ?) tiré les conséquences de cette critique dépourvue de concessions.

### 3. 3. Le point de vue du sujet parlant

Un dernier point pour terminer. Dans la foulée de ses travaux de comparatiste, Saussure développe une réflexion sur la valeur scientifique des analyses proposées par la linguistique historique. Qu'est-ce qui, dans ces analyses, peut être considéré comme *réel* ?

Il met en avant, comme seul critère possible de validation, la *conscience des sujets parlants* dans le cadre d'une synchronie donnée :

(16) (a) <Grand principe > Ce qui est réel dans un état donné du langage, c'est ce dont les sujets parlants ont conscience à un degré quelconque ; tout ce dont ils ont conscience, et rien que ce dont ils peuvent avoir conscience. (Note Morphologie, *ÉLG* : 192)

(b) Autant de tranches horizontales, autant d'états qui servent à parler. La section verticale [*i.e.* l'axe diachronique, M.-J.B.] ne sera considérée que par le linguiste. (...) Pour la masse parlante, la perspective où se présentent les termes, c'est la réalité. Ce n'est pas un fantôme, une ombre. D'un autre côté, le linguiste doit, s'il veut comprendre un état de langue, se mettre lui-même dans cette perspective, et abandonner la perspective diachronique ou historique qui sera pour lui une gêne, un empêchement. La perspective verticale ou diachronique ne concerne que le linguiste. (Constantin, 2005 : 275).

(c) Il n'y a de 'langue' et de science de la langue qu'à la condition initiale de faire abstraction de ce qui a précédé, de ce qui relie entre elles les époques. (Notes pour un article sur Whitney, *ÉLG* : 217)

Saussure abordait l'indo-européen, dans son *Mémoire*, comme une langue au plein sens du terme, traversée de régularités, apte à transmettre du sens. C'est en épousant la perspective (statique) des locuteurs de l'idiome perdu que le jeune auteur réussit à percer le secret du fonctionnement des racines — condition *sine qua non*, on l'a vu, pour la découverte des phonèmes perdus.

Dans les décennies suivant la parution du *Mémoire*, Saussure jette une pierre dans le jardin de ses détracteurs en affirmant la prééminence de la conscience du locuteur, seul moyen de contrôle et de validation des analyses savantes, objectif véritable, somme toute, de la modélisation linguistique. Le rôle dévolu aux faits statiques, la primauté qui leur est accordée, font basculer les priorités, en une époque entièrement absorbée par la description des évolutions diachroniques. Dans le même temps cependant, c'est la méthode inaugurée dans le *Mémoire* qui se trouve implicitement justifiée par le Maître, à destination de collègues obnubilés par les aspects substantiels des phénomènes et par le détail des évolutions. *In fine*, la quête inlassable de ce qui est *réel* en morphologie conduit Saussure à considérer, en des termes qui jamais ne vieilliront, le paramètre social comme constitutif de tout fait sémiologique :

(17) C'est pourquoi à aucun moment, contrairement à l'apparence, le phénomène sémiologique quel qu'il soit ne laisse hors de

lui-même l'élément de la collectivité sociale : la collectivité sociale et ses lois est un de ses éléments *internes* et non *externes*, tel est notre point de vue. (Notes autographes en vue du cours II, *ÉLG* : 290)

#### 4. Conclusion

Bien d'autres aspects mériteraient d'être évoqués ici, pour lesquels je me vois, pour des raisons de place, obligée de renvoyer à la bibliographie (ainsi le statut de la *langue* par rapport à la *parole*, la critique de la notion de catégorie, l'articulation entre synchronie et diachronie, la question des « identités diachroniques »...) Pour conclure, je me contenterai d'insister sur la cohérence — méconnue quand elle n'est pas ouvertement niée — de la démarche scientifique de Saussure. En fait, cette cohérence n'apparaît que si l'on prend la peine de lire d'abord, dans le corpus saussurien, les textes rédigés de la main du Maître ainsi que les notes de ses étudiants, et si l'on appréhende le corpus sans *a priori* sélectif, contrairement aux habitudes installées.

L'image qui ressort d'une lecture aussi globale que possible est d'abord celle d'un éminent connaisseur des langues et des cultures anciennes, doublé d'un comparatiste à l'intuition empathique, porté à saisir le point de vue (interne et subjectif) de ceux qui parlent les langues qu'il étudie, fussent-elles des langues mortes. Blessé par les critiques injustes auxquelles avait prêté son *Mémoire*, notamment de la part de certains représentants de l'école allemande, Saussure s'interrogea par la suite avec acuité sur les moyens de valider scientifiquement les analyses produites par le comparatiste. De proche en proche, et dans le but de pallier les déficits de la linguistique du temps, il fut conduit à poser les bases de la sémiologie, en méditant avec acuité sur le mode d'existence des entités linguistiques, le statut de la communauté parlante, le rôle du sens. La carrière de Saussure demeure marquée par le « drame » de la pensée qui le retint ou l'empêcha de donner une forme définitive à ses idées linguistiques (*cf.* Benveniste, 1963). En porte-à-faux par rapport à son époque, le Maître genevois poussa à l'extrême le scrupule épistémologique et le refus de toute compromission, ce qu'il paya d'un profond isolement et d'un sentiment de dérélition. On peut cependant voir dans sa hauteur de vues, son exigence et son honnêteté intellectuelles, les raisons pour lesquelles Saussure, après un siècle, a encore tant à nous apprendre.



## Bibliographie

### Corpus saussurien (principaux éléments)

- CLG* : Saussure, F. de. *Cours de linguistique générale*. 1<sup>e</sup> éd. par Bally, C. & A. Sechehaye (1916) ; 2<sup>e</sup> éd. (1922) ; 3<sup>e</sup> éd. (1931). Paris : Payot.
- CLG/E* : Saussure, F. de. *Cours de linguistique générale*. Édition critique par Engler, R. Tome I (1968). Tome II, appendice (1974). Wiesbaden : Harrassowitz.
- CLG/DM* : Saussure, F. de (1972). *Cours de linguistique générale*. Édition critique par De Mauro, T. Paris : Payot.
- Cours I et III K* : Saussure, F. de. *Cours de linguistique générale. Premier et troisième cours d'après les notes de Riedlinger et Constantin*. Texte établi par Komatsu, E. (1993). Collection Recherches Université Gakushuin n° 24.
- Cours II K* : Saussure, F. de. *Deuxième cours de Linguistique générale (1908-1909)* d'après les cahiers d'Albert Riedlinger et de Charles Patois. Texte établi par Komatsu, E. (1997). Oxford : Pergamon.
- Cours III, C* : Constantin, E. (2005). *Linguistique générale. Cours de M. le professeur F. de Saussure*. Édité par Gambarara, D. & C. Mejía Quijano. *Cahiers Ferdinand de Saussure* 58, 71-289.
- ÉLG* : Saussure, F. de (2002). *Écrits de linguistique générale*. Édités par Bouquet, S. & R. Engler. Paris : Gallimard.
- Essai* : de Saussure, F. *Essai pour réduire les racines du Grec, du Latin et de l'Allemand à un petit nombre de racines* (1872). Édité par Davis, B. *CFS* 32, 1978, 73-101.
- Essence double*. Saussure, F. de. De l'essence double du langage, transcription diplomatique d'après le manuscrit déposé à la Bibliothèque de Genève en 1996. Édité par Engler, R. (2004). *Texto !* [En ligne], URL : <http://www.revue-texto.net/index.php?id=1749>.
- LLG* : *Leçons de linguistique générale*. Éditées par Bouquet, S. En préparation.
- Légendes* : de Saussure, F. « La légende de Sigfrid et l'histoire burgonde », « Le cycle de Dietrich », « Tristan », « Précisions théoriques ». Édités par Turpin, B. (2003). *Cahiers de l'Herne – Saussure* 76 : 351-429.
- Mémoire* : Saussure, F. de (1879, sorti en 1878). *Mémoire sur le système primitif des voyelles dans les langues indo-européenne*. Cité d'après *REC*, 1-268.
- Phonétique* : Saussure, F. de (1995). *Phonétique. Il manoscritto di Harvard Houghton Library BMS Fr 266 (8)*. Edizione a cura di Marchese, M. P. Padova : Unipress.
- REC* : *Recueil des publications scientifiques de Ferdinand de Saussure*. Édité par Bally, C. & L. Gauthier (1922). Genève : Sonor [réimpression Slatkine, 1984].

- Scritti* : Saussure, F. de (2005). *Scritti inediti di linguistica generale*. Introduzione, traduzione et commento di Tullio De Mauro. Roma : Editori Laterza.
- SdL* : Saussure, F. de (2011). *Science du langage. De la double essence du langage et autres documents du ms BGE Arch. de Saussure 372. Édition partielle mais raisonnée et augmentée des Écrits de linguistique générale* par Amacker, R. Genève : Droz, Publications du Cercle Ferdinand de Saussure VII.
- Sonantes* : Saussure, F. de (2002). *Théorie des sonantes. Il manoscritto di Ginevra BPU Ms. fr. 3955/1*. Edizione a cura di Marchese, M. P. (2002). Padova : Unipress.
- Souvenirs* : Souvenirs de F. de Saussure concernant sa jeunesse et ses études (1903). Édités par Godel R. *Cahiers Ferdinand de Saussure* 17, 1960 : 12-25.
- WdS* : Saussure, F. de (2003). *Wissenschaft der Sprache. Neue Texte aus dem Nachlass*. Édité par Jäger, L. Texte préparé et traduit par Birk, E. & Buss, M. Frankfurt am Main : Suhrkamp.

### **Autres références**

- Béguelin, M.-J. (2003). La méthode comparative et l'enseignement du *Mémoire*. *Cahiers de l'Herne – Saussure*, 76, 150-164.
- Béguelin, M.-J. (2010). Le statut des 'identités diachroniques' dans la théorie saussurienne : une critique anticipée du concept de grammaticalisation. In : Bronckart, J.-P., Bulea, E. & Bota, C. (éds), 239-269.
- Béguelin, M.-J. (2011a). Langue reconstruite et langue tout court. *Cahiers Ferdinand de Saussure* 62, 9-32.
- Béguelin, M.-J. (2011b). Linguistique de la langue et linguistique de la parole. In : G. Corminboeuf & M.-J. Béguelin (éds). *Du système linguistique aux actions langagières*. Mélanges en l'honneur d'Alain Berrendonner. Bruxelles, De Boeck-Duculot, 641-661.
- Béguelin, M.-J. (2012). La place de la grammaire comparée. In : Depecker, L. (éd.) *Les manuscrits de Saussure. Une révolution épistémologique*. *Langages* 185, 75-90.
- Voir aussi plus bas sous [Reichler-]Béguelin.
- Benveniste, E. (1963). Saussure après un demi-siècle. *Cahiers Ferdinand de Saussure* 20, 7-21 (repris dans *Problèmes de linguistique générale I* (1966), Paris : Gallimard, 32-45).
- Bergounioux, G. (2010). La phonologie comme morphologie. In : Bronckart, J.-P., Bulea, E. & Bota, C. (éds), 105-124.
- Bouquet, S. (1997). *Introduction à la lecture de Saussure*. Paris : Payot.
- Bouquet, S. (éd.) (2003). *Saussure. Cahiers de l'Herne*.
- Bouquet, S. (2010). Du pseudo-Saussure aux textes saussuriens originaux. In : Bronckart, J.-P., Bulea, E. & Bota, C. (éds), 31-48.

- Bronckart, J.-P., Bulea, E. & Bota, C. (éds) (2010). *Le projet de Ferdinand de Saussure*. Genève : Droz.
- Depecker, L. (2009). *Comprendre Saussure*. Paris : Armand Colin.
- Depecker, L. (éd.) (2012). *Les manuscrits de Saussure. Une révolution épistémologique*. *Langages* 185.
- Engler, R. (1966). Remarques sur Saussure, son système et sa terminologie. *Cahiers Ferdinand de Saussure* 23, 35-40.
- Engler, R. (2006). Résumé de la communication prévue au colloque « Nouveaux regards sur Saussure ». In Saussure, L. de (éd.) *Nouveaux regards sur Saussure. Mélanges offerts à René Amacker*. Genève : Droz, 11-12.
- Fehr, J. (2000). *Saussure entre linguistique et sémiologie*. Paris : PUF.
- Gadet, F. (1987). *Saussure. Une science de la langue*. Paris : PUF.
- Gmür, R. (1986). *Das Schicksal von F. de Saussures « Mémoire »*. Université de Berne, Arbeitspapier 21.
- Godel, R. (1957). *Les sources manuscrites du Cours de linguistique générale de F. de Saussure*. Genève : Droz (2<sup>e</sup> tirage, 1969).
- Joseph, J. (2012). *Saussure*. Oxford, Oxford University Press.
- Kuryłowicz, J. (1927). « indo-européen et h<sup>o</sup> hittite. *Symbolae grammaticae in honorem Ioannis Rozwadowski*. Cracovie, I : 95-104.
- Kuryłowicz, J. (1978). Lecture du Mémoire en 1978 : un commentaire. *Cahiers Ferdinand de Saussure* 32, 7-26.
- Kyheng, R. (2007). Principes méthodologiques de constitution et d'exploitation du corpus saussurien. *Texto!* [en ligne], avril 2007, vol. XII, n<sup>o</sup>2. Disponible sur : <[http://www.revue-texto.net/Saussure/Sur\\_Saussure/Kyheng/Kyheng\\_Corpus-saussurien.html](http://www.revue-texto.net/Saussure/Sur_Saussure/Kyheng/Kyheng_Corpus-saussurien.html)>.
- Laks, B. (2012). La phonotactique saussurienne : système et loi de la valeur. In : Depecker, L. (éd.). *Les manuscrits de Saussure. Une révolution épistémologique*. *Langages* 185, 65-73.
- Marchese, M. P. (2007). Tra biografia e teoria : due inediti di Saussure del 1893 (AdeS 377/8 e 377/13). *Cahiers Ferdinand de Saussure* 60, 217-235.
- Mayrhofer, M. (1981). *Nach hundert Jahren : F. de Saussures Frühwerk und seine Rezeption durch die heutige Indogermanistik*. Heidelberg : Carl Winter.
- Mayrhofer, M. (1988). Zum Weiterwirken von Saussures *Mémoire*. *Kratylos* 33 : 1-15.
- Petit, D. (2009). Accent et intonation : le modèle lituanien chez Ferdinand de Saussure. *Cahiers Ferdinand de Saussure* 62, 63-89.
- Rastier, F. (2006). Saussure au futur. Écrits retrouvés et nouvelles réceptions. Introduction à une relecture de Saussure. *La Linguistique*, vol. 12, fasc. 1 : 3-18.

- Rastier, F. (2012). Lire les textes de Saussure. In : Depecker, L. (éd.). *Les manuscrits de Saussure. Une révolution épistémologique. Langages* 185, 7-20.
- Redard, G. (1978). Deux Saussures ? *Cahiers Ferdinand de Saussure* 32, 27-41.
- [Reichler-]Béguelin, M.-J. (1988). La méthode comparative de Meillet : statut et légitimité des reconstructions. In : Auroux S. (éd.) *Antoine Meillet et la linguistique de son temps. Histoire Épistémologie Langage* X/2 : 11-24.
- [Reichler-]Béguelin, M.-J. (1990). Des formes observées aux formes sous-jacentes. In : Amacker, R. & Engler, R. (éds), *Présence de Saussure*. Genève : Droz, 21-37.
- [Reichler-]Béguelin, M.-J. (2000). Des coefficients sonantiques à la théorie des laryngales. In : Auroux, S. (éd.), *Histoire des idées linguistiques*, tome III. Bruxelles : Mardaga, 173-182.
- Simone, R. (2006). Saussure après un siècle. In : Saussure, L. de (éd.), *Nouveaux regards sur Saussure. Mélanges offerts à René Amacker*. Genève, Droz, 35-54.
- Utaker, A. (2002). *La philosophie du langage. Une archéologie saussurienne*. Paris : PUF.
- Vallini, C. (1969). Problemi di metodo in Ferdinand de Saussure indoeuropeista. *Studi e saggi linguistici* 9, 1-85.
- Vallini, C. (1990). Continuità del metodo di Saussure. In : Amacker, R. & R. Engler (éds), *Présence de Saussure*. Genève : Droz, 5-19.
- Watkins, C. (1978). Remarques sur la méthode de Ferdinand de Saussure comparatiste. *Cahiers Ferdinand de Saussure* 32, 59-69.